L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Service à la Poste 72 rue du Carondelet.

TOUS LES JOURS, LA NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 16 OCTOBRE 1891.

Un drame parisien.

Dons, en 1843, vivait à Paris, allée d'Antin, une jeune femme d'une grande beauté, Mme C. de S.....

Elle avait quelque chose comme vingt-six ans; douée d'une grâce parfaite et d'un esprit original, elle ne tarda pas à faire sensation.

Dumas, Balzac, Eugène Sue, Théophile Gauthier et les célébrités du temps chantèrent sa gloire.

C'est bien d'elle qu'on aurait pu dire comme le poète:

Vous la reconnaîtrez à ses cheveux ardents
Comme un soleil du soir qui se couche dans
La pourpre et l'or d'un ciel d'orage.
Peut-être, en la voyant, vous découvrirez vous.
Et devant ce beauté vu sévère des genoux
Qui ne prédiguaient pas l'hommage.

En somme, Mme C. de S..... faisait fort parler d'elle; elle avait fait bien des étourderies, elle avait même fait des livres; mais, en réalité, on n'avait jamais eu à lui reprocher de grandes fautes.

En ce temps, vivaient trois gentilshommes fort à la mode: l'un était un comte portugais, du moins il la disait.

Le second était un officier de marine; le troisième ne faisait rien.

C'est-à-dire, si, il faisait des dettes.

Un soir que cet aimable trio devisait sur les malheurs du temps, le riche Portugais proposa à ces deux amis d'aller à Bade jouer au trente et quarante.

Sur le champ, il développa un système si net, si simple, si ingénieux qu'en l'exploitant, le moins qui pouvait arriver c'était de gagner dix mille francs par jour; ce qui est un joli denier.

Les trois jeunes gens, transportés, se décidèrent à partir sur l'heure, le temps de faire les malles et de commander une chaise de poste.

Malheureusement, au moment de partir, on s'aperçut qu'on n'avait pas d'argent.

Le riche Portugais avait compté sur ses deux riches amis; les riches amis avaient compté sur le riche Portugais.

Comment faire?

Une fois sur la pente des confidences, les trois chevaliers d'industrie avaient fini par s'avouer mutuellement que non seulement ils ne possédaient pas d'argent pour le moment, mais qu'ils n'en attendaient point, et qu'à moins d'un coup du sort difficile à prévoir, la misère allait venir s'installer chez eux.

Ils avaient tout d'abord l'idée de vendre ce qu'ils avaient; mais ils n'avaient rien.

Il fallait pourtant à tout prix aller à Bade, et, en tournant et retournant leurs poches, c'était à peine si l'on trouvait au billet de mille francs, c'est à dire à peine les frais de poste.

Il fut convenu que l'on irait en diligence; mais il était impossible de jouer le système sans avoir au moins mille deux.

Tout à coup le Portugais se frappa le front; c'était la seule porte où il pût frapper pour avoir de l'argent.

—Si vous voulez, j'ai mille écus! s'écria-t-il.

—Si nous voulons!

—Si vous êtes des hommes!

—Voyons les mille écus!

—Les voici, fit le Portugais en déposant trois morceaux de papier sur la table.

—Des lettres!

—Oui, mais des lettres de change.

—Signées par?.....

—Par Mme C. de S....., qui donnera tout ce qu'on voudra pour les reprendre.

—Diable! et le mari qui avait encore des scrupules, c'est assez malpropre, ce que tu nous propose-là.

—Tropez mieux.

—Il est certain, fit l'autre ami, que, dans un pétit extrême, on n'a pas le choix.

—Et puis, si nous gagnons, nous lui rendrons ça, dit le Portugais. Je lui rendrai cet argent avec d'autant plus de plaisir que c'est une femme ravissante et qui va m'en vouloir beaucoup quand vous allez lui vendre ses lettres.

—Ah! c'est sûre qui allons vendre les lettres!

—Dame!

—C'est que.....

—Voyons, voyons, mes enfants, dit le Portugais, je ne puis pourtant pas aller dire à cette adorable créature:

—Achetez-moi les lettres brûlantes que vous avez bien voulu m'adresser.

—C'est un peu vrai.

Allons au fait. Les.....coquères, pour me servir d'un mot vulgaire, achètent un billet mystérieux qu'on dit tenir à Mme C. de S....., un jour qu'elle se promenait à cheval au bois de Boulogne, accompagnée seulement du fils de son cocher, un galopin de dix ans qui trottait à cinquante pas.

Dans ce temps-là, il était de mode d'avoir un poinson de cette espèce derrière soi. Pine il était petit, mieux cela valait.

On appelait cela un tigre, c'était grotesque: mais les maîtres n'appelaient-ils pas des lions?

La dame lut le billet, le froissa et le jeta avec mépris.

Deux jours après, deux jeunes hilles dans lequel on lui disait que, puisqu'elle ne voulait pas venir chercher ses lettres à l'adresse qu'on lui avait donnée, rue Blanc, on ferait un véritable plaisir de les envoyer à son mari, une par une, et qu'on s'arrangerait pour les remettre en mains propres.

La dame répondit qu'elle irait le soir même; elle ne l'alla plus.

M. de S..... était un mari assez inattentif, et les gens qui le connaissaient affirmaient qu'il avait fait une charmante pour dompter ce sang-sue Méridional.

La vérité, c'est qu'il avait été nécessaire d'avoir une âme singulièrement trempée pour épouser cette amazone qui passait, chaque matin, une heure à faire des armes avec Grisier, et une autre heure à tirer le pistolet chez Gastine-Renette, son voisin, à la grande joie du major Fraser et de M. de Morny, qui n'était alors qu'un simple capitaine de lanciers.

Mme C. en avait assez et se sentait lassée de compter qu'on voulait lui vendre ses lettres, croyant bien plutôt qu'il s'agissait d'une rivale furieuse qui aurait dérobé la correspondance de son beau Portugais. Mme C. de S..... arrive. On l'attendait; on la fait passer dans un salon fermé, et, là carrément, brutalement, on lui met le marché en main.

—Mesdames, dit-elle, vous faites là une chose bien infâme. Vous avez volé ces lettres à M. P..... qui vous fera terriblement payer cette déloyauté. Vous ne connaissez pas cette nature portugaise! Je serai cruellement vengée de l'affront que vous me faites.

—Madame, dit le mari cynéd, qui n'avait plus de scrupules, ne jouons pas le drame, c'est inutile. C'est M. D..... qui nous a donné ses lettres, afin d'en négocier le placement avec vous.

La pauvre femme était beaux être douée d'une nature solide, on s'apprend pas tranquillement qu'on a aimé un misérable; la honte l'étouffait. L'autre.....négociant lui dit:

—Remettez-vous, madame.....Vous vous faites des ennemies. Tout cela est très simple.

Et il explique qu'à bout de ressources les trois amis voulaient refaire une fortune à Bade; qu'ils ne possédaient qu'un billet de mille francs qu'il mit sur la table; que, ce billet étant insuffisant, on lui faisait un petit emprunt de trois mille francs, mais qu'au retour, on lui rendrait ses cent cinquante louis très fidèlement.

La pauvre femme s'était remise peu dans cette explication, et toute honteuse d'être si mal tombée, elle se décidait à payer, craignant un scandale.

—C'est bien, messieurs, dit-elle; M. D..... est un misérable, mais c'est bien fait pour moi. Je n'ai que ce que je mérite, je payerai.

Les deux amis respirèrent.

—Je payerai, reprit la dame: mais je vous ferai remarquer qu'il me faudra au moins deux jours pour me procurer ces mille francs, et vous me mettez la pistolet sous la gorge.

—Nous! s'écria le troisième larron, nous, madame! ah! que vous vous trompez! Nous sacr flons à une impérieuse nécessité; mais où diable voyez-vous un pistolet dans tout ceci? Nous n'avons jamais eu de pistolets, Dieu merci!

—Ah! vous n'avez pas de pistolets? mais ça change tout.

Et, en disant cela, avec une vivacité prodigieuse elle souffleta le deux drôles, et, sortant un ravissant petit pistolet à deux coups et à crosse d'ivoire, elle s'écria:

—Je ne si un, moi: ah! mais vous êtes des sots bien naïfs pour le métier que vous faites; nous allons voir.

—Madame, pas de bruit.

—Comment! pas de bruit, mais je ne demande que ça.

Et, tirant le rideau, elle brisa une vitre avec la crosse de son pistolet:

—Au feu! au feu! au secours! à l'assassin!

Les deux vauriens étaient terrifiés.

Mme C. de S.....prit une bougie et mit le feu aux petits rideaux de mousseline:

On entendait à la porte.

—Allez ouvrir, dit-elle.

Pendant que le marin obéissait, elle prit le billet de mille resté sur la table, et, à la grande stupéfaction du chantant, elle le mit dans sa poche.

Comme le portier et les locataires de la maison se précipitaient dans l'appartement pour éteindre cet incendie pourtrize, elle salua en disant:

—Je pars rassurés, messieurs; ça ne sera rien.

Le riche Portugais avait compté sur ses deux riches amis; les riches amis avaient compté sur le riche Portugais.

Comment faire?

Une fois sur la pente des confidences, les trois chevaliers d'industrie avaient fini par s'avouer mutuellement que non seulement ils ne possédaient pas d'argent pour le moment, mais qu'ils n'en attendaient point, et qu'à moins d'un coup du sort difficile à prévoir, la misère allait venir s'installer chez eux.

Ils avaient tout d'abord l'idée de vendre ce qu'ils avaient; mais ils n'avaient rien.

Il fallait pourtant à tout prix aller à Bade, et, en tournant et retournant leurs poches, c'était à peine si l'on trouvait au billet de mille francs, c'est à dire à peine les frais de poste.

Il fut convenu que l'on irait en diligence; mais il était impossible de jouer le système sans avoir au moins mille deux.

Tout à coup le Portugais se frappa le front; c'était la seule porte où il pût frapper pour avoir de l'argent.

—Si vous voulez, j'ai mille écus! s'écria-t-il.

—Si nous voulons!

—Si vous êtes des hommes!

—Voyons les mille écus!

—Les voici, fit le Portugais en déposant trois morceaux de papier sur la table.

—Des lettres!

—Oui, mais des lettres de change.

—Signées par?.....

—Par Mme C. de S....., qui donnera tout ce qu'on voudra pour les reprendre.

—Diable! et le mari qui avait encore des scrupules, c'est assez malpropre, ce que tu nous propose-là.

—Tropez mieux.

—Il est certain, fit l'autre ami, que, dans un petit extrême, on n'a pas le choix.

—Et puis, si nous gagnons, nous lui rendrons ça, dit le Portugais. Je lui rendrai cet argent avec d'autant plus de plaisir que c'est une femme ravissante et qui va m'en vouloir beaucoup quand vous allez lui vendre ses lettres.

—Ah! c'est sûre qui allons vendre les lettres!

—Dame!

—C'est que.....

—Voyons, voyons, mes enfants, dit le Portugais, je ne puis pourtant pas aller dire à cette adorable créature:

—Achetez-moi les lettres brûlantes que vous avez bien voulu m'adresser.

—C'est un peu vrai.

Allons au fait. Les.....coquères, pour me servir d'un mot vulgaire, achètent un billet mystérieux qu'on dit tenir à Mme C. de S....., un jour qu'elle se promenait à cheval au bois de Boulogne, accompagnée seulement du fils de son cocher, un galopin de dix ans qui trottait à cinquante pas.

Dans ce temps-là, il était de mode d'avoir un poinson de cette espèce derrière soi. Pine il était petit, mieux cela valait.

On appelait cela un tigre, c'était grotesque: mais les maîtres n'appelaient-ils pas des lions?

La dame lut le billet, le froissa et le jeta avec mépris.

Deux jours après, deux jeunes hilles dans lequel on lui disait que, puisqu'elle ne voulait pas venir chercher ses lettres à l'adresse qu'on lui avait donnée, rue Blanc, on ferait un véritable plaisir de les envoyer à son mari, une par une, et qu'on s'arrangerait pour les remettre en mains propres.

La dame répondit qu'elle irait le soir même; elle ne l'alla plus.

M. de S..... était un mari assez inattentif, et les gens qui le connaissaient affirmaient qu'il avait fait une charmante pour dompter ce sang-sue Méridional.

La vérité, c'est qu'il avait été nécessaire d'avoir une âme singulièrement trempée pour épouser cette amazone qui passait, chaque matin, une heure à faire des armes avec Grisier, et une autre heure à tirer le pistolet chez Gastine-Renette, son voisin, à la grande joie du major Fraser et de M. de Morny, qui n'était alors qu'un simple capitaine de lanciers.

Mme C. en avait assez et se sentait lassée de compter qu'on voulait lui vendre ses lettres, croyant bien plutôt qu'il s'agissait d'une rivale furieuse qui aurait dérobé la correspondance de son beau Portugais. Mme C. de S..... arrive. On l'attendait; on la fait passer dans un salon fermé, et, là carrément, brutalement, on lui met le marché en main.

—Mesdames, dit-elle, vous faites là une chose bien infâme. Vous avez volé ces lettres à M. P..... qui vous fera terriblement payer cette déloyauté. Vous ne connaissez pas cette nature portugaise! Je serai cruellement vengée de l'affront que vous me faites.

—Madame, dit le marin cynéd, qui n'avait plus de scrupules, ne jouons pas le drame, c'est inutile. C'est M. D..... qui nous a donné ses lettres, afin d'en négocier le placement avec vous.

La pauvre femme était beaux être douée d'une nature solide, on s'apprend pas tranquillement qu'on a aimé un misérable; la honte l'étouffait. L'autre.....négociant lui dit:

—Remettez-vous, madame.....Vous vous faites des ennemies. Tout cela est très simple.

Et il explique qu'à bout de ressources les trois amis voulaient refaire une fortune à Bade; qu'ils ne possédaient qu'un billet de mille francs qu'il mit sur la table; que, ce billet étant insuffisant, on lui faisait un petit emprunt de trois mille francs, mais qu'au retour, on lui rendrait ses cent cinquante louis très fidèlement.

La pauvre femme s'était remise peu dans cette explication, et toute honteuse d'être si mal tombée, elle se décidait à payer, craignant un scandale.

—C'est bien, messieurs, dit-elle; M. D..... est un misérable, mais c'est bien fait pour moi. Je n'ai que ce que je mérite, je payerai.

Les deux amis respirèrent.

—Je payerai, reprit la dame: mais je vous ferai remarquer qu'il me faudra au moins deux jours pour me procurer ces mille francs, et vous me mettez la pistolet sous la gorge.

—Nous! s'écria le troisième larron, nous, madame! ah! que vous vous trompez! Nous sacr flons à une impérieuse nécessité; mais où diable voyez-vous un pistolet dans tout ceci? Nous n'avons jamais eu de pistolets, Dieu merci!

—Ah! vous n'avez pas de pistolets? mais ça change tout.

Et, en disant cela, avec une vivacité prodigieuse elle souffleta le deux drôles, et, sortant un ravissant petit pistolet à deux coups et à crosse d'ivoire, elle s'écria:

—Je ne si un, moi: ah! mais vous êtes des sots bien naïfs pour le métier que vous faites; nous allons voir.

—Madame, pas de bruit.

—Comment! pas de bruit, mais je ne demande que ça.

Et, tirant le rideau, elle brisa une vitre avec la crosse de son pistolet:

—Au feu! au feu! au secours! à l'assassin!

Les deux vauriens étaient terrifiés.

Mme C. de S.....prit une bougie et mit le feu aux petits rideaux de mousseline:

On entendait à la porte.

—Allez ouvrir, dit-elle.

Pendant que le marin obéissait, elle prit le billet de mille resté sur la table, et, à la grande stupéfaction du chantant, elle le mit dans sa poche.

Comme le portier et les locataires de la maison se précipitaient dans l'appartement pour éteindre cet incendie pourtrize, elle salua en disant:

—Je pars rassurés, messieurs; ça ne sera rien.

Qu'on ne croie pas à une histoire faite à plaisir.

Tout le monde savait.....

—Il ne saura rien!

—Vous êtes sûr qu'il n'y avait pas d'autres pièces?

—Aussi certain qu'on puisse l'être, à moins de circonstances impossibles à prévoir. Des lettres d'amour.....insignifiantes.....

—Ah! ils elle en tressaillant.

—Elles sont en cendres.

—Alors tout va bien?

—Sans doute.....seulement.....

—Que voulez-vous dire?

—Nous sommes en possession de ce qui cons ses doivaire, c'est vrai.....mais un seul obstacle.....

—Lequel?

—L'acte de mariage à San Julia. Or, il peut entraver nos projets on du moins nous contraindre à quelque arrangement coûteux, par peur d'un éclat que je redoute infiniment. Vous n'ignorez pas que je tiens à mon honorabilité plus qu'à tout le reste.

—Mais que fait la fortune de votre oncle, par exemple? dit-elle ironiquement.

Et répétia avec son flegme inaltérable:

—De moins plus qu'à une partie de cette fortune. Or, je vous avoue que je ne suis pas rassuré sur l'issue de votre démarche.

—Avez-vous donc si peu de confiance en moi et me supposez vous incapable de négocier une affaire?

—Non, assurément, mais plus j'y réfléchis, plus je me dis que cette là n'est pas sans présenter quelques petites difficultés.....un ouvré de campagne à solutter.....un registre de paroisse à supprimer en outre.....

—En effet, c'est grave, déclara Louise très ironique.

Vicomte de Valensourt, intrigué, répéta comme un écho:

—C'est grave!

Sa femme le regarda avec compassion.

—Je vous ai dit, reprit-elle: Je veux non une partie de la fortune de votre oncle, mais cette fortune tout entière.....

—C'est bien, déclara-t-elle. Nous l'avons échappé belle; mais vous êtes un habile homme, François.....

—Merci.

—Profondément corrompu, par exemple.

—Vous me flattez!

—Si le monde savait.....

—Il ne saura rien!

—Vous êtes sûr qu'il n'y avait pas d'autres pièces?

—Aussi certain qu'on puisse l'être, à moins de circonstances impossibles à prévoir. Des lettres d'amour.....insignifiantes.....

—Ah! ils elle en tressaillant.

—Elles sont en cendres.

—Alors tout va bien?

—Sans doute.....seulement.....

—Que voulez-vous dire?

—Nous sommes en possession de ce qui cons ses doivaire, c'est vrai.....mais un seul obstacle.....

—Lequel?

—L'acte de mariage à San Julia. Or, il peut entraver nos projets ou du moins nous contraindre à quelque arrangement coûteux, par peur d'un éclat que je redoute infiniment. Vous n'ignorez pas que je tiens à mon honorabilité plus qu'à tout le reste.

—Mais que fait la fortune de votre oncle, par exemple? dit-elle ironiquement.

Et répétia avec son flegme inaltérable:

—De moins plus qu'à une partie de cette fortune. Or, je vous avoue que je ne suis pas rassuré sur l'issue de votre démarche.

—Avez-vous donc si peu de confiance

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Service à la Poste 72 rue du Carondelet.

TOUS LES JOURS, LA NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 16 OCTOBRE 1891.

Un drame parisien.

Dons, en 1843, vivait à Paris, allée d'Antin, une jeune femme d'une grande beauté, Mme C. de S.....

Elle avait quelque chose comme vingt-six ans; douée d'une grâce parfaite et d'un esprit original, elle ne tarda pas à faire sensation.

Dumas, Balzac, Eugène Sue, Théophile Gauthier et les célébrités du temps chantèrent sa gloire.

C'est bien d'elle qu'on aurait pu dire comme le poète:

Vous la reconnaîtrez à ses cheveux ardents
Comme un soleil du soir qui se couche dans
La pourpre et l'or d'un ciel d'orage.
Peut-être, en la voyant, vous découvrirez vous.
Et devant ce beauté vu sévère des genoux
Qui ne prédiguaient pas l'hommage.

En somme, Mme C. de S..... faisait fort parler d'elle; elle avait fait bien des étourderies, elle avait même fait des livres; mais, en réalité, on n'avait jamais eu à lui reprocher de grandes fautes.

En ce temps, vivaient trois gentilshommes fort à la mode: l'un était un comte portugais, du moins il la disait.

Le second était un officier de marine; le troisième ne faisait rien.

C'est-à-dire, si, il faisait des dettes.

Un soir que cet aimable trio devisait sur les malheurs du temps, le riche Portugais proposa à ces deux amis d'aller à Bade jouer au trente et quarante.

Sur le champ, il développa un système si net, si simple, si ingénieux qu'en l'exploitant, le moins qui pouvait arriver c'était de gagner dix mille francs par jour; ce qui est un joli denier.

Les trois jeunes gens, transportés, se décidèrent à partir sur l'heure, le temps de faire les malles et de commander une chaise de poste.

Malheureusement, au moment de partir, on s'aperçut qu'on n'avait pas d'argent.

Le riche Portugais avait compté sur ses deux riches amis; les riches amis avaient compté sur le riche Portugais.

Comment faire?

Une fois sur la pente des confidences, les trois chevaliers d'industrie avaient fini par s'avouer mutuellement que non seulement ils ne possédaient pas d'argent pour le moment, mais qu'ils n'en attendaient point, et qu'à moins d'un coup du sort difficile à prévoir, la misère allait venir s'installer chez eux.

Ils avaient tout d'abord l'idée de vendre ce qu'ils avaient; mais ils n'avaient rien.

Il fallait pourtant à tout prix aller à Bade, et, en tournant et retournant leurs poches, c'était à peine si l'on trouvait au billet de mille francs, c'est à dire à peine les frais de poste.

Il fut convenu que l'on irait en diligence; mais il était impossible de jouer le système sans avoir au moins mille deux.

Tout à coup le Portugais se frappa le front; c'était la seule porte où il pût frapper pour avoir de l'argent.

—Si vous voulez, j'ai mille écus! s'écria-t-il.

—Si nous voulons!

—Si vous êtes des hommes!

—Voyons les mille écus!

—Les voici, fit le Portugais en déposant trois morceaux de papier sur la table.

—Des lettres!

—Oui, mais des lettres de change.

—Signées par?.....

—Par Mme C. de S....., qui donnera tout ce qu'on voudra pour les reprendre.

—Diable! et le marin qui avait encore des scrupules, c'est assez malpropre, ce que tu nous propose-là.

—Tropez mieux.

—Il est certain, fit l'autre ami, que, dans un petit extrême, on n'a pas le choix.

—Et puis, si nous gagnons, nous lui rendrons ça, dit le Portugais. Je lui rendrai cet argent avec d'autant plus de plaisir que c'est une femme ravissante et qui va m'en vouloir beaucoup quand vous allez lui vendre ses lettres.

—Ah! c'est sûre qui allons vendre les lettres!

—Dame!

—C'est que.....

—Voyons, voyons, mes enfants, dit le Portugais, je ne puis pourtant pas aller dire à cette adorable créature:

—Achetez-moi les lettres brûlantes que vous avez bien voulu m'adresser.

—C'est un peu vrai.

Allons au fait. Les.....coquères, pour me servir d'un mot vulgaire, achètent un billet mystérieux qu'on dit tenir à Mme C. de S....., un jour qu'elle se promenait à cheval au bois de Boulogne, accompagnée seulement du fils de son cocher, un galopin de dix ans qui trottait à cinquante pas.

Dans ce temps-là, il était de mode d'avoir un poinson de cette espèce derrière soi. Pine il était petit, mieux cela valait.

On appelait cela un tigre, c'était grotesque: mais les maîtres n'appelaient-ils pas des lions?

La dame lut le billet, le froissa et le jeta avec mépris.

Deux jours après, deux jeunes hilles dans lequel on lui disait que, puisqu'elle ne voulait pas venir chercher ses lettres à l'adresse qu'on lui avait donnée, rue Blanc, on ferait un véritable plaisir de les envoyer à son mari, une par une, et qu'on s'arrangerait pour les remettre en mains propres.

La dame répondit qu'elle irait le soir même; elle ne l'alla plus.

M. de S..... était un mari assez inattentif, et les gens qui le connaissaient affirmaient qu'il avait fait une charmante pour dompter ce sang-sue Méridional.

La vérité, c'est qu'il avait été nécessaire d'avoir une âme singulièrement trempée pour épouser cette amazone qui passait, chaque matin, une heure à faire des armes avec Grisier, et une autre heure à tirer le pistolet chez Gastine-Renette, son voisin, à la grande joie du major Fraser et de M. de Morny, qui n'était alors qu'un simple capitaine de lanciers.

Mme C. en avait assez et se sentait lassée de compter qu'on voulait lui vendre ses lettres, croyant bien plutôt qu'il s'agissait d'une rivale furieuse qui aurait dérobé la correspondance de son beau Portugais. Mme C. de S..... arrive. On l'attendait; on la fait passer dans un salon fermé, et, là carrément, brutalement, on lui met le marché en main.

—Mesdames, dit-elle, vous faites là une chose bien infâme. Vous avez volé ces lettres à M. P..... qui vous fera terriblement payer cette déloyauté. Vous ne connaissez pas cette nature portugaise! Je serai cruellement vengée de l'affront que vous me faites.

—Madame, dit le marin cynéd, qui n'avait plus de scrupules, ne jouons pas le drame, c'est inutile. C'est M. D..... qui nous a donné ses lettres, afin d'en négocier le placement avec vous.

La pauvre femme était beaux être douée d'une nature solide, on s'apprend pas tranquillement qu'on a aimé un misérable; la honte l'étouffait. L'autre.....négociant lui dit:

—Remettez-vous, madame.....Vous vous faites des ennemies. Tout cela est très simple.

Et il explique qu'à bout de ressources les trois amis voulaient refaire une fortune à Bade; qu'ils ne possédaient qu'un billet de mille francs qu'il mit sur la table; que, ce billet étant insuffisant, on lui faisait un petit emprunt de trois mille francs, mais qu'au retour, on lui rendrait ses cent cinquante louis très fidèlement.

La pauvre femme s'était remise peu dans cette explication, et toute honteuse d'être si mal tombée, elle se décidait à payer, craignant un scandale.

—C'est bien, messieurs, dit-elle; M. D..... est un misérable, mais c'est bien fait pour moi. Je n'ai que ce que je mérite, je payerai.

Les deux amis respirèrent.

—Je payerai, reprit la dame: mais je vous ferai remarquer qu'il me faudra au moins deux jours pour me procurer ces mille francs, et vous me mettez la pistolet sous la gorge.

—Nous! s'écria le troisième larron, nous, madame! ah! que vous vous trompez! Nous sacr flons à une impérieuse nécessité; mais où diable voyez-vous un pistolet dans tout ceci? Nous n'avons jamais eu de pistolets, Dieu merci!

—Ah! vous n'avez pas de pistolets? mais ça change tout.

Et, en disant cela, avec une vivacité prodigieuse elle souffleta le deux drôles, et, sortant un ravissant petit pistolet à deux coups et à crosse d'ivoire, elle s'écria:

—Je ne si un, moi: ah! mais vous êtes des sots bien naïfs pour le métier que vous faites; nous allons voir.

—Madame, pas de bruit.

—Comment! pas de bruit, mais je ne demande que ça.

Et, tirant le rideau, elle brisa une vitre avec la crosse de son pistolet:

—Au feu! au feu! au secours! à l'assassin!

Les deux vauriens étaient terrifiés.

Mme C. de S.....prit une bougie et mit le feu aux petits rideaux de mousseline:

On entendait à la porte.

—Allez ouvrir, dit-elle.

Pendant que le marin obéissait, elle prit le billet de mille resté sur la table, et, à la grande stupéfaction du chantant, elle le mit dans sa poche.

Comme le portier et les locataires de la maison se précipitaient dans l'appartement pour éteindre cet incendie pourtrize, elle salua en disant:

—Je pars rassurés, messieurs; ça ne sera rien.

Qu'on ne croie pas à une histoire faite à plaisir.

Tout le monde savait.....

—Il ne saura rien!

—Vous êtes sûr qu'il n'y avait pas d'autres pièces?

—Aussi certain qu'on puisse l'être, à moins de circonstances impossibles à prévoir. Des lettres d'amour.....insignifiantes.....

—Ah! ils elle en tressaillant.

—Elles sont en cendres.

—Alors tout va bien?

—Sans doute.....seulement.....

—Que voulez-vous dire?

—Nous sommes en possession de ce qui cons ses doivaire, c'est vrai.....mais un seul obstacle.....

—Lequel?

—L'acte de mariage à San Julia. Or, il peut entraver nos projets ou du moins nous contraindre à quelque arrangement coûteux, par peur d'un éclat que je redoute infiniment. Vous n'ignorez pas que je tiens à mon honorabilité plus qu'à tout le reste.

—Mais que fait la fortune de votre oncle, par exemple? dit-elle ironiquement.

Et répétia avec son flegme inaltérable:

—De moins plus qu'à une partie de cette fortune. Or, je vous avoue que je ne suis pas rassuré sur l'issue de votre démarche.

—Avez-vous donc si peu de confiance

FERDINAND.

Les bêtes ont-elles une âme? Pourquoi n'en auraient-elles pas? J'ai rencontré, dans la vie, une quantité considérable d'hommes, dont quelques femmes, bêtes comme des oies, et plusieurs animaux pas beaucoup plus idiots que bien des électeurs.

Et même,—je ne dis pas que le cas soit très fréquent,—j'ai personnellement connu un canard qui avait du génie.

Ce canard, nommé Ferdinand, appartenait à mon grand parrain, le marquis de Belveau, président du conseil d'administration de la *Société générale d'agrichage dans les tunnels.*

C'est dans la propriété de mon parrain que je passais toutes mes vacances, mes parents exerçant une industrie lucrative dans un milieu confiné.

(Mes parents—j'avais mieux le dire tout de suite, pour qu'on ne les accuse pas d'indifférence à mon égard,—se vendaient un raffinerie de phosphore dans un appartement du cinquième étage, rue des Blancs-Manteaux, composé d'une chambre, d'une cuisine et d'un petit cabinet de débarras, servant de salon.)

Un matin, cette propriété de mon parrain! Mais c'est surtout dans la basse-cour où je me plaisais le mieux, probablement parce que c'était l'endroit le plus sale du domaine.

Il y avait là, vivant dans une touffe, un cochon adulte, des lapins de tout âge, des volailles polychromes et des canards à se mettre à genoux devant, tant leur ramage valait leur plumage.

Là, je connus Ferdinand, qui, à cette époque, était un jeune canard dans les deux ou trois mois. Ferdinand et moi, nous nous plâmes rapidement.

Dès que j'arrivais, s'étaient des coincoins de bon accueil, des frémissements d'ailes, tenant de bruyante manifestation d'amitié qui m'allait droit au cœur.

Ansel l'idée de la fin prochaine de Ferdinand me glaçait elle le cœur de désespoir.

Ferdinand était fixé sur sa destinée, *comme sut fati.* Quand on lui apportait dans sa nourriture des épluchures de navets ou des cosses de petits pois, on riait aimer criaient les commissures de son bec, et comme un nuage de mort voilait d'avance ses petits yeux jaunes.

Heureusement que Ferdinand n'était pas un canard à se laisser mettre à la broche comme un simple dindon: l'Etre que je me suis fait de l'homme idéalisé, il, le mettait le plus malin", et il nit tout en œuvre pour ne connaître jamais les hautes températures de la rôtissoire ou de la casserole.

Il avait remarqué le manège qu'exécutait la ménagère, lorsque, tous qu'elle avait le dos tourné, elle jetait du sel sur la queue du lapin.

Et vous aussi, j'espère!

ALPHONSE ALLAIS.

FEUILLETON.

No 53. Commencé le 2 octobre.

LES

Deux Madeleine

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR

CHARLES MÉROUVEL.

PREMIÈRE PARTIE.

MARIAGE SECRET.

XVI

HAINE DE FEMME.

(Suite.)

Sa femme de chambre l'attendait.

—Madame a fait un bon voyage? dit-elle.

—Merci. Très bon.

—Monsieur m'a bien recommandé de le prévenir.

—Faites, Suzanne, et laissez nous.

François Valencourt s'était acquitté de sa tâche avec infiniment de tact, en donnant le spectacle d'une douleur convenable, tempérée par la dignité dont ne saurait se dispenser l'héritier d'une si belle fortune.

Rentré seule, Louise de Chambeyre jeta sans se presser sa pelisse sur un tabouret, retira son chapeau, et sussitôt vint mettre sa tête.

Il n'y eut pas entre eux échange d'affectueux compliments;

Vous avez vu ce qu'on a fait pour Wolff's ACME Blacking

Wolff's ACME Blacking

Est le plus noir, le meilleur marché et le plus brillant.

Il ne souille pas le plancher, ne tache pas les vêtements, ne brûle pas le cuir, ne durcit pas le cuir, ne coûte pas cher, ne dure pas longtemps, ne fait pas de poussière, ne coûte pas de peine, ne demande pas de brosse, ne coûte rien à personne, ne fait pas de mal à personne, ne fait du bien à personne, ne fait pas de mal à personne, ne fait du bien à personne, ne fait pas de mal à personne, ne fait du b